Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 26 (1989)
Heft: 961

Titelseiten

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Domaine Public 961
DP
J.A. 1000 Lausanne 1 31 août 1989
Hebdomadaire romand Vingt-sixième année

L'ère du vide – et après ?

De tous les hérauts de 68, Daniel Cohn-Bendit, municipal à Francfort, reste celui qui aura donné les signes de la plus vive intelligence: non seulement il a su s'en sortir, mais encore il a compris que si *Nous l'avons tant aimée, la révolution* (Paris, 1986), celle-ci était bien terminée, et d'une façon inattendue, inacceptable même pour beaucoup de ceux qui l'ont faite. La société de consommation de masse a parfaitement survécu aux critiques fondamentales et aux dénonciations moins radicales dont elle a fait l'objet dans les années 1965-72. Mieux — ou pire — cette société, dont les errements et les travers ne cesseront d'alarmer un Baudrillard, n'a pas manqué, une fois Mai 68 oublié et la crise du pétrole surmontée, de s'épanouir comme jamais, de se diversifier en dehors de la stricte économie marchande, pour gagner des secteurs nouveaux, qui tiennent une place rapidement croissante dans les budgets des ménages: vacances, loisirs en général, services et soins personnels, etc.

Les analystes peuvent tirer un parallèle facile en ces temps de bicentenaire: les révolutions ont toutes un goût d'inachevé, et très souvent un arrière-goût d'échec. Après tout, il n'y a pas besoin de regretter le temps des ci-devant pour constater que la Révolution française a produit la Déclaration des droits de l'homme (égaux, doit-on supposer, à ceux de la femme), mais aussi, plus ou moins directement, la Terreur, l'Empire et la Nation-alibi. Quant à l'abolition du tsarisme, elle a conduit à la mise en place d'un pouvoir à peine moins oppressif, que la perestroïka cherche désormais à dépasser; mais il faudra encore beaucoup d'efforts pour consolider les bases très fragiles d'une démocratisation politique naissante, déjà mise en danger par un système économique incohérent, qui sait mieux planifier les pénuries et le gaspillage que le développement.

A l'Ouest, en pleine société d'abondance, nous sommes sans doute à l'abri de l'appauvrissement matériel, mais non d'une crise de la morale collective. La vie communautaire est en pleine anémie, minée par un individualisme vécu, et bien vécu, sans triomphalisme ni mauvaise conscience. Pour parler comme Gilles Lipovetsky: «C'est désormais le vide qui nous régit, un vide pourtant sans tragique ni apocalypse» (*L'ère du vide*, Paris Folio, 1989). Tout tranquillement, la société post-moderne a éliminé idoles et tabous, projets mobilisateurs et tentatives d'expérimentation sociale. Tous ces repères, à même de susciter efforts collectifs et cohésion sociale ayant disparu, l'ego s'épanouit dans une privatisation élargie, dans la désaffection idéologique et politique, et dans une indifférence de masse d'où ressort, pour l'individu, l'importance de s'accomplir. L'émergence de cette forme de narcissisme «centrée sur la réalisation émotionnelle de soi-même, avide de jeunesse, de sports, de rythme», pratiquant le seul culte du naturel et de la santé-beauté, en dit long sur la persistance du romantisme, annoncé (comme la Révolution, tiens, tiens) par Jean-Jacques Rousseau — et célébré sans discontinuité autre qu'apparente depuis un siècle et demi.

Le tout a ses conséquences, et pas seulement pour le marketing des biens et services offerts aux consommateurs. Les citoyens aussi veulent qu'on leur fasse la cour plutôt que des discours, comme disent les Jacques Séguéla, Michel Bongrand et autre Thierry Saussez (*Politique séduction*, Paris, 1986).

Ces bonnes gens conseillent de renoncer aux sermons idéologiques pour faire passer le message qu'ils souhaitent léger et digeste jusqu'à l'inconsistance. A quoi le militant — cette espèce en voie de disparition — répond d'instinct qu'à force de soigner la forme, on risque bien d'oublier le fond.

Certes, ce danger est réel, mais il y a de fortes chances pour que l'avenir donne une autre réponse à l'actuel mouvement d'éparpillement, presque de volatilisation des individus,

YJ

(suite en page 3)